Fiche 11  **La CVX : Vocation et Mission[[1]](#footnote-1)**

**I. Première partie : « La mission en CVX »**

**Introduction**

Les Principes généraux (PG) de la CVX expriment notre identité fondamentale et notre charisme. Le PG4 met en lien notre engagement, vocation et mission par ces mots : « Notre but est de devenir des chrétiens engagés, en portant témoignage des valeurs humaines et évangéliques qui, dans l'Église et la société, touchent à la dignité de la personne, au bien être de la vie familiale et à l'intégrité de la création »[[2]](#footnote-2).

Le PG4 définit la mission comme étant la raison d’être de la communauté : c’est le lieu de discernement et d’envoi pour la mission. La communauté nous permet de mieux nous préparer au « témoignage et au service apostolique »[[3]](#footnote-3).

La CVX est donc le lieu « d’engagement » pour la « mission ». Bien plus qu’un groupe d’appartenance, elle une « vocation particulière dans l’Église »[[4]](#footnote-4). Le PG7 nous rappelle que cette vocation « se traduit par « le même engagement » et une « même manière de vivre » qui font de nous une communauté qui « réalise une expérience concrète de l’unité dans l’amour et l’action » [[5]](#footnote-5), c’est cela notre mission.

**Un cheminement vers une vocation apostolique**

La fiche de formation no.9 nous explique le cheminement de croissance CVX[[6]](#footnote-6) qui est basé sur la documentation de la CVX mondiale[[7]](#footnote-7) et sur notre expérience nationale. C’est un cheminement qui se vit en plusieurs étapes et qui mène les membres et communautés à vivre pleinement leur vocation apostolique grâce à l’expérience des Exercices Spirituels de Saint Ignace et au Charisme CVX.

Ce cheminement passe par deux seuils : celui de l’engagement temporaire et celui de l’engagement permanent. Ce sont des étapes fondamentales dans la vocation CVX, elles permettent au membre de choisir librement sa vocation et son engagement dans le corps apostolique au service de l’Église et du monde.

Pour qu’une communauté locale puisse avancer dans son cheminement de croissance CVX, elle doit pouvoir compter sur la fidélité des membres et de leur engagement. De même, une communauté nationale ne peut avancer dans sa mission en tant que « corps apostolique » sans compter sur des communautés locales engagées dans la durée. Et enfin, l’engagement du « corps apostolique » dans une « mission commune » devient difficile si les membres et les communautés changent sans cesse et que leur engagement ne dure pas dans le temps.

Jésus nous appelle à nous engager à Sa suite et à « demeurer en Lui » afin que notre fruit « demeure ». Il s’agit ici d’un engagement qui dure dans le temps et qui va jusqu’au bout. Si nous choisissons la CVX comme vocation, elle devient alors le lieu de notre engagement pour vivre notre mission à la suite du Christ et cela demande fidélité et persévérance. Mais, heureusement, nous ne sommes pas seuls dans cet engagement! Le Christ nous a promis de nous accompagner « tous les jours » (Mt 28 :20). Il nous donne son Esprit afin de nous aider à demeurer fidèles dans notre engagement,

Ce n’est donc pas une question de volonté, mais plutôt une question de « grâce » et « d’abandon ». Il s’agit de Lui faire de la place dans nos vies et dans nos décisions. Et c’est seulement là que l’Esprit pourra agir en nous et à travers nous, il nous donnera ce qui est nécessaire pour aller au bout de notre engagement et pour avancer dans le cheminement de croissance spirituelle que nous propose la CVX, progressivement et une étape à la fois!

Si nous regardons la vie de Pierre l’apôtre, nous pourrons retrouver des points communs avec notre cheminement de croissance : d’abord l’appel de Jésus et l’attirance initiale qui pousse Pierre à suivre Jésus et puis à cheminer avec Lui, Ce cheminement n’a pas toujours été facile, il a été marqué par des moments de consolation et de désolation, de confiance et de doute, d’enthousiasme et de lassitude, de fidélité et de trahison, de mort et de résurrection... Ensuite vient la Pentecôte et la transformation. Pierre va alors vivre la conversion intérieure qui lui permettra de vivre pleinement sa vocation et d’aller au bout de sa mission!

La communauté des apôtres passe par les mêmes étapes : l’appel à suivre Jésus, le rassemblement de personnes qui ne se connaissaient pas nécessairement, venues de tout horizon avec leurs bagages humains différents, elles finissent par former une communauté autour de Jésus, c’est Lui qui les unit. Les liens d’amitié fraternelle et de confiance se tissent progressivement au fil du temps. Mais au cours de leur cheminement et de leur avancement dans la foi, les apôtres découvrent aussi leurs limites, Certains doutent, d’autres se jalousent et d’autres trahissent… C’est après la résurrection que la conversion s’opère en chacun et c’est avec la Pentecôte que la communauté apostolique prend son envol.

Nous pourrons nous inspirer de l’histoire de Pierre et des apôtres afin de relire notre propre cheminement jusqu’ici et nous aider à avancer à la suite du Christ, en nous laissant interpeller et transformer progressivement par l’action de l’Esprit Saint. Cela prend de la patience et de la persévérance, Arrive le moment où nous devons faire un choix : le Christ nous demande alors, comme Il l’a fait avec Pierre : « M’aimes-tu? » et Il nous répètera la question jusqu’à nous appeler à nous engager à Sa suite dans une vocation apostolique que nous sommes invités à discerner afin de « Le suivre » pour aller jusqu’au bout.

**La CVX : une « vocation » particulière dans l’Église**

Si notre « vocation » fait de nous une communauté de vie chrétienne, en quoi est-elle si « particulière dans l’Église »? La réponse se trouve dans ce qui nous caractérise : notre spiritualité ignatienne, née de nos racines communes avec la Compagnie de Jésus. Le PG5 place les Exercices Spirituels de Saint Ignace au cœur de notre vocation et à la source de notre spiritualité et de notre engagement[[8]](#footnote-8).

Sans avoir vécu pleinement les Exercices (parfois même plus d’une fois), il est difficile, voire impossible, de s’engager dans une telle vocation. Ceci est évident dans le processus de croissance proposé par la CVX mondiale et qui est à la base de notre cheminement de croissance de la CVX du Canada-Français.

Notre Charisme CVX[[9]](#footnote-9) nous précise qu’il n’est pas possible de comprendre notre vocation et encore moins de la vivre sans avoir vécu l’expérience des Exercices qui nous permet de découvrir notre élection et de choisir ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.

Claude Viard sj, place les Exercices au cœur du cheminement CVX[[10]](#footnote-10) et â la tête des moyens pour discerner sa « vocation personnelle » (l’élection) en vue de vivre la mission en tant que « chrétiens missionnaires dans le monde de ce temps ». Et il ajoute : « les Exercices spirituels ont aussi leur fécondité pour soutenir la croissance spirituelle et apostolique de la communauté »[[11]](#footnote-11).

**Le discernement de la vocation et de la mission**

Pour réaliser notre mission, il nous faut donc, en premier, la découvrir par le discernement. Pour les personnes qui ont déjà vécu les Exercices, la mission est le moyen concret qui permet de répondre à l’appel reçu lors du discernement de la vocation. C’est une démarche qui s’inscrit dans la continuité et le discernement permet de vivre sa vocation à travers la mission.

Pour nous aider dans cette démarche, la CVX nous propose un cheminement et des moyens ignatiens. Parmi ces moyens, l’accompagnement spirituel personnel qui est indispensable au discernement de la vocation et de la mission. Ce discernement permet de découvrir et de confirmer sa vocation CVX ou bien de réaliser que cette vocation particulière n’est pas nécessairement l’appel que Dieu nous adresse. Dans ce cas, il est important d’avoir la liberté intérieure pour choisir une autre voie qui aiderait à mieux s’engager et vivre sa foi.

**Le champ de la mission**

Le PG8 nous rappelle qu’en tant que membres engagés en CVX : « notre vie est essentiellement apostolique » et notre champ de mission « n’a pas de limites ». Nous sommes appelés à « donner un sens apostolique aux réalités, même les plus humbles de la vie quotidienne »[[12]](#footnote-12).

En effet, notre mission englobe tous les aspects de notre vie quotidienne, elle ne peut se limiter à une action ou un service rendu quelques heures par semaine, ce serait trop facile! Notre mission devrait se concrétiser tout d’abord par notre « façon d’être et d’agir » au quotidien et dans tous les domaines de notre vie, afin de témoigner de l’amour de Dieu tous les jours et envers toutes les personnes qui nous entourent, en commençant par les plus proches, ce qui est souvent le plus difficile…

Sans cela, notre mission risque de devenir une fuite en avant, une façon de se sentir utile et apprécié, sans qu’il y ait une réelle conversion intérieure qui nous permet de devenir de vrais témoins du Christ auprès de celles et ceux que nous essayons de servir.

Si notre mission première est celle de témoigner par notre style de vie, notre présence, notre qualité d’écoute et de service, le PG4 met en valeur notre désir fondamental et commun, celui de nous « engager » pour « témoigner » des valeurs humaines et évangéliques qui « touchent à la dignité de la personne, au bien-être de la vie familiale et à l’intégrité de la création »[[13]](#footnote-13).

Ceci nous pousse à nous laisser interpeller et à porter notre attention envers les appels reçus de notre entourage, de l’Église et de la société : nous sommes appelés à « rester ouverts au plus urgent et plus universel »[[14]](#footnote-14).  Nous avons à apporter une attention particulière à celles et ceux qui sont dans le plus grand besoin, aux personnes marginalisées ou démunies, à la question de la pauvreté, de la justice sociale, et de l’environnement. Cette dernière question est particulièrement urgente et importante en ces temps où l’avenir de notre planète est sérieusement menacé. Sur ces questions, les appels du pape François pourraient interpeller tout particulièrement nos communautés[[15]](#footnote-15).

**II. Deuxième partie : « La mission c’est un chemin de conversion »**

Pour vivre notre mission, celle que Dieu nous a choisi, nous devons débuter par nous laisser guider par l’Esprit en discernant. Bien souvent face à l’appel à la mission, nous passons à l’étape de la planification et de la réalisation en sautant ou en bâclant l’étape du discernement.

Or, nous ne pouvons réaliser la mission que Dieu nous a choisie sans vivre, en premier, la démarche du discernement avec un accompagnement spirituel. Comme il ne s’agit pas d’un exercice intellectuel, mais plutôt d’une expérience de conversion spirituelle, cela nécessite avant tout une ouverture à l’action de l’Esprit qui, Lui seul, nous permettra de découvrir comment répondre à l’appel pour mieux aimer et servir.

L’Esprit va alors nous surprendre et nous conduire sur des sentiers inattendus que nous n’aurions peut-être jamais choisis nous-mêmes! Il nous transformera intérieurement et nous éclairera sur notre façon d’être, d’écouter, de parler ou de poser des gestes… Et c’est alors que nous pourrons dire comme saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Galates 2 :20).

**C’est Lui qui nous a choisis pour « porter du fruit »**

Dans l’évangile de Jean (15 :1-17), Jésus nous rappelle que ce n’est pas nous qui l’avons choisi, mais c’est Lui qui nous a choisis. Il nous offre la parabole du cep et des sarments afin de nous expliquer notre mission, celle de demeurer en Lui, comme le sarment qui demeure attaché au cep afin de porter du fruit, et un fruit qui demeure. L’image de la vigne se rapproche de celle de l’arbre que notre communauté nationale a choisie comme symbole d’une communauté qui grandit en étendant ses racines dans la terre ignatienne et orientant ses branches et ses feuilles vers la lumière tout en laissant la sève couler en elle afin de porter du fruit qui demeure.

Cette image est importante afin de mieux comprendre notre mission. Pour porter du fruit, il suffit de demeurer en Christ et de laisser couler en nous la sève qui produit du fruit. Cela peut paraître facile de prime abord, mais « demeurer en Lui » demande tout un travail sur soi-même, qui peut être long et difficile! Cela nécessite de la persévérance et de la patience…

Si nous avons de la difficulté à voir notre propre fruit, à vivre notre mission et y persévérer, c’est fort probable parce que nous sommes déconnectés du tronc, que nous avons arrêté de nous nourrir intérieurement et de boire à la source; ou encore, parce que nous avons des blocages intérieurs qui empêchent la sève de couler en nous ou tout simplement, parce que le fruit n’est pas encore mûr!

Il s’agit alors de contempler l’arbre ou la vigne… De nous centrer sur la seule chose qui importe: celle de demeurer en Lui. Vivre la mission ou porter du fruit, est une question de « fécondité intérieure » et non de « productivité » comme nous avons parfois tendance à croire.

**Distinguer entre performance et fécondité**

Peter Van Breemen sj, nous rappelle que « porter du fruit » n’est pas une question de performance, de réalisations et de réussites, comme nous l’entendons dans notre société d’aujourd’hui[[16]](#footnote-16). La personne qui recherche le succès de son projet, cherche souvent à tout contrôler pour y parvenir, comme l’explique Van Breemen.

Nous avons tous en nous cette personne car nous faisons partie de cette société orientée vers la performance et les réalisations. Il s’agit de commencer par le reconnaître afin de ne pas tomber dans ce piège qui nous guette. Un des signes qui accompagne ce piège est la tension ou le « stress » qui accompagne alors la mission et qui provient d’une peur de ne pas contrôler le résultat. Notre souci de performance « étouffe l’élément contemplatif dans notre vie » et Dieu n’occupe plus le centre de notre vie et de notre mission[[17]](#footnote-17). Jésus nous invite à une mission et une réussite d’un autre ordre, une mission qui est le fruit d’une fécondité intérieure.

Prenons un moment pour contempler l’évangile de Luc 10 :38-42. Jésus voit Marthe accaparée par toutes les choses qu’elle veut faire pour servir Jésus. Il la regarde aller et venir, s’affairant autour des multiples tâches à accomplir afin de s’assurer que tout soit parfait pour recevoir Jésus. Elle se plaint à lui, disant qu’elle est seule à faire tout le travail et qu’elle ne reçoit aucune aide de sa sœur…

Rappelons-nous la phrase de Jésus et imaginons un instant que c’est à nous que Jésus s’adresse en nous disant : « (…) tu t’inquiètes et tu t’agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. » Et c’est Marie qui a choisi la meilleure part, celle de ne rien « faire » mais de demeurer avec Lui et de L’écouter.

**Contemplatifs dans l’action : partir de l’intérieur vers l’extérieur**

La contemplation de l’incarnation ouvre le chemin des Exercices et constitue le point de départ de notre Charisme CVX. Le PG1 nous renvoie à l’initiative d’amour de la Trinité qui contemple l’humanité en prise aux divisions et décidant avec compassion « de se donner totalement à tous les hommes »[[18]](#footnote-18). La méditation de l’incarnation nous lance à la suite du Christ pour vivre notre mission par un mouvement qui part impérativement de l’intérieur vers l’extérieur en tant que « contemplatifs dans l’action ».

Simone Pacot nous explique comment la mission part toujours de l’intérieur de la personne, de la vie intérieure nourrie par l’Esprit. Quand nous tentons de répondre à des appels qui nous viennent de l’extérieur, alors que notre vie de prière est en arrêt, ce qui se produit ne peut pas être bon : « Si le don part de la périphérie de l’être, épuisement, dessèchement et dérapages arriveront certainement. L’être humain est construit comme un arbre : si la branche est coupée de l’arbre, elle ne reçoit plus la sève et n’est plus bonne qu’à être jetée au feu. Si elle est solidement rattachée au tronc, elle va recevoir sa nourriture, se déployer, porter fleurs et fruits, être renouvelée (…)[[19]](#footnote-19).

Jésus nous invite à ne pas nous soucier du fruit, de la mission, de la chose « à faire », mais plutôt de notre vie intérieure, car elle nous permettra alors de porter du fruit. Jésus nous invite à commencer par nous abandonner à Sa volonté et vivre le « lâcher prise ».

Comme Marie, la sœur de Marthe, et Marie, la mère de Jésus, nous sommes invités à approfondir notre union à Lui et unifier notre vie autour de sa Présence. C’est le premier pas à faire. Seule une vie de prière, de relecture et de discernement peut aboutir à une vraie mission, celle que Dieu nous donne dans la prière et dont le fruit demeure. Car ce fruit est alors l’œuvre de Dieu en nous et à travers nous.

Voici un conseil qui peut nous éclairer afin de découvrir et mieux vivre notre mission : « Si l’on veut véritablement découvrir sa place, sa tâche spécifique, sa forme de fécondité, il est nécessaire de partir du dedans, de la source, des forces vives, du cœur profond : l’extérieur s’ouvrira alors de lui-même comme une fleur qui éclot »[[20]](#footnote-20).

**La mission passe par le chemin de conversion intérieure**

Vivre sa mission peut nous paraître un chemin rempli de grâces et d’expériences épanouissantes. C’est d’autant plus vrai quand nous réalisons le projet que nous avons planifié et choisi. Bien souvent, nous attendons un retour pour le service rendu, par exemple, le succès de notre projet, la reconnaissance du travail réalisé ou le remerciement de celui qui reçoit notre service. Mais la vraie mission est plus que souvent un chemin de croix!

N’est-ce pas la promesse de Jésus à Jacques et Jean qui voulaient siéger à ses côtés dans sa gloire: « La coupe que je vais boire, vous la boirez; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ». Jésus a été clair envers les personnes qui désiraient le suivre : « Celui qui veut marcher à ma suite, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix chaque jour, et qu’il me suive » (Luc 9 :23).

En discernant notre réponse à l’appel, nous découvrons que la mission que Dieu nous propose n’est pas toujours celle que nous choisissons par nous-mêmes. Elle peut nous paraître difficile, et notre première réaction est alors de dire à Dieu : « J’aimerais bien te servir, mais je préfère choisir moi-même ma mission et la façon dont je vais répondre à l’appel ».

Dans la méditation des « trois groupes d’hommes » des Exercices de Saint Ignace, nous pouvons nous identifier au choix du deuxième groupe : « Je veux te suivre Seigneur, mais à ma manière et selon mes conditions ». Or la vraie mission, c’est celle qui nous mène vers un chemin que nous n’avons pas choisi et que nous cherchons parfois même à éviter… C’est le sens de ce que Jésus a dit à Pierre en l’invitant à le suivre (Jean 21 :19) : « Tu étendras les mains et c’est un autre qui te mettra la ceinture pour t’emmener là où tu ne voudrais pas aller ».

En fait, la vraie mission est un chemin de conversion qui nous libère de nos attachements désordonnés et de nos résistances intérieures. Mais ce chemin de la renaissance peut passer aussi par la douleur et la souffrance, car il n’est pas facile de mourir à soi-même! C’est une expérience qui nécessite courage et force afin d’emprunter le chemin de croix qui nous mène à la résurrection.

**Nos blessures du passé conditionnent aussi notre façon de vivre la mission**

Simone Pacot nous présente des témoignages de différentes personnes qui, grâce au parcours de « l’évangélisation des profondeurs »[[21]](#footnote-21), nous font découvrir comment certaines blessures de l’enfance conditionnent nos comportements actuels et notre façon d’aimer et de servir les autres. Une fois que nous prenons conscience de ces blessures profondes, nous sommes en mesure d’emprunter le chemin de la guérison sous l’action de l’Esprit Saint qui éclaire alors toutes les couches de notre humanité et notamment les zones d’ombres de notre vie qui se sont « construites sans Dieu ».

Au bout d’un long parcours dans le cheminement des Exercices, un membre d’une communauté a partagé sa prise de conscience que ce qui motivait ses gestes de service et d’amour envers les autres était réellement une recherche de reconnaissance et du retour de l’amour donné. Cette personne a pu retracer ce besoin à son enfance quand, pour attirer l’attention et l’amour de ses parents, face à la concurrence d’un frère plus intelligent et plus attirant, elle devait se dépasser, en faisant de « bonnes actions », afin de recevoir l’amour en récompense. Une telle prise de conscience démontre la fécondité de sa démarche et la maturité qu’elle a pu atteindre grâce aux Exercices et qui lui ont permis de partager l’expérience en communauté. C’est le signe d’une vraie conversion et d’une grande liberté intérieure! Aujourd’hui sa mission a pris une nouvelle dimension et un nouveau sens!

Comme l’explique Pacot : « La puissance créatrice de l’Esprit, sa fonction de résurrection va donc s’accomplir d’abord au-dedans de nous-mêmes, dans l’entièreté de notre être, dans l’épaisseur de notre humanité »[[22]](#footnote-22). Le parcours des Exercices nous permet de rentrer en nous-mêmes pour nous ouvrir à l’action de l’Esprit. C’est alors que Son action nous ouvre des pistes de croissance et nous permet d’aller plus loin en nous posant les bonnes questions.

Une vraie conversion intérieure nous amène « de la tête au cœur », de la « périphérie à l’être profond et au vrai soi », du « volontarisme » à la « fécondité », C’est à travers cette expérience que l’Esprit nous rejoint, qu’Il nous purifie, qu’Il nous enseigne et nous donne la grâce de vivre chaque jour plus pleinement « Sa mission ».

**Le lâcher-prise, une condition essentielle au discernement de la mission**

Afin de discerner notre mission, Ignace nous rappelle l’importance de l’état d’indifférence, qui est synonyme de détachement intérieur et de l’état du « lâcher-prise ». Simone Pacot attire notre attention sur les défis qui nous guettent face à une telle démarche : « beaucoup croient consulter l’Esprit, et en fait, attendent simplement la confirmation de leurs idées »[[23]](#footnote-23). Il nous arrive, bien plus souvent que nous le pensons, de croire que nous cherchons la volonté de Dieu alors qu’au fond de nous-mêmes, il y a déjà un penchant ou un parti pris qui révèle un choix fait d’avance.

Dans la réalité, il n’est jamais facile de lâcher ses idées-propres, de renoncer à son projet personnel ou à l’emprise que nous avons tendance à vouloir exercer sur nos vies et autour de nous. Nous avons de la difficulté à quitter nos certitudes et notre désir d’avoir raison simplement parce que nous avons peur de perdre le contrôle.

Comme nous l’explique Claude Viard, dans la méditation des trois groupes d’hommes, il nous arrive de bien vouloir suivre le Christ mais à condition de passer par le chemin que nous avons déjà prévu : « C’est ce que qu’Ignace appelle : se décider par un attachement désordonné »[[24]](#footnote-24). Nous sommes prêts à répondre à l’appel du Christ, mais décidons « seuls » de la manière de répondre et par là, nous gardons le contrôle et devenons alors incapables d’aimer et de servir à Sa manière.

En demandant la grâce de l’humilité et du détachement, nous apprenons progressivement à nous décentrer de nous-mêmes, à nous libérer de nos attachements désordonnés et à nous ouvrir complètement à l’Esprit pour nous laisser transformer par Lui. Claude Viard nous explique les bienfaits d’une telle démarche : « Il s’agit d’abord d’identifier les fameux attachements désordonnées, et c’est parfois un long travail, à vivre avec la force de Dieu, mais quelle source de liberté! »[[25]](#footnote-25).

Plus qu’un simple exercice intellectuel, c’est l’attachement au Christ qui inspire notre détachement préalable. C’est en nous laissant habiter par l’amour inconditionnel de Dieu que nous pouvons alors nous remettre totalement à Sa disposition et que nous serons en mesure de « recevoir de Dieu lui-même ce qui s’imposera au plus profond de l’être pour le meilleur service »[[26]](#footnote-26).

Notre mission ne sera plus un acte volontariste, mais bien le fruit d’une grâce reçue dans la prière et le discernement. C’est à travers cette attitude de disponibilité intérieure et de détachement que nous pourrons donner toute la place à l’Esprit pour nous conduire dans la mission en nous engageant entièrement dans le projet de Dieu et non plus dans « notre » projet.

Le cheminement que nous proposent les Exercices nous permet de vivre notre engagement et notre mission jusqu’au bout, car comme l’explique Viard : « La mesure de l’amour de Dieu, qui est à vivre dans le concret du quotidien, est l’amour sans mesure de Dieu lui-même »[[27]](#footnote-27).

Pour nous aider à nous disposer à Dieu, contemplons Marie, notre modèle de mission[[28]](#footnote-28), qui par son « oui » sans conditions et dans une attitude d’écoute et de disponibilité intérieure, s’est entièrement remise à la disposition de Dieu et s’est engagée jusqu’au bout. C’est à travers son « oui » total que Marie a accueilli sa vocation qui unit ce qu’elle « est » avec la mission qu’elle reçoit. C’est aussi cette grâce reçue à travers la démarche des Exercices qui fait l’unité de notre vocation, de notre engagement et de notre mission CVX. Comme l’explique Josée Gsell, le « oui » de Marie nous témoigne comment « l’être et l’agir sont à jamais réunis »[[29]](#footnote-29).

**III. Troisième partie : « MISSION ET COMMUNAUTÉ »**

**La mission personnelle et la vie de communauté**

Le PG8 définit notre mission reçue du Christ: « d’être ses témoins devant tous les hommes, par nos attitudes, nos paroles et nos actions »[[30]](#footnote-30). Il précise que cette mission se vit sur le plan personnel en premier lieu avec les personnes qui partagent notre quotidien. Le PG8 nous rappelle aussi que la communauté « nous aide à vivre notre engagement apostolique dans ses différentes dimensions ».

Nous sommes donc appelés à partager nos missions personnelles en communauté, c’est le but même des rencontres en communauté. La fiche de formation no. 6 nous le rappelle : « La communauté est un lieu de discernement et d’envoi pour la mission, permettant aux membres de mieux vivre leur vocation apostolique »[[31]](#footnote-31).

En plus de partager nos missions respectives en communauté, cette dernière peut nous aider à discerner nos missions personnelles. La fiche no.7 nous explique comment vivre une telle démarche[[32]](#footnote-32), ceci nous conduit à la dynamique du DESE, où la communauté devient le lieu de discernement, d’envoi, de soutien et d’évaluation de nos missions respectives, ce qui donne tout le sens à la dimension apostolique de la communauté telle qu’elle fut identifiée par la CVX lors de l’Assemblée mondiale à Nairobi, sous le thème « Envoyés par le Christ membres d’un seul corps »[[33]](#footnote-33).

Vivre le DESE en communauté nécessite tout d’abord que les membres pratiquent déjà le discernement de leur mission au niveau personnel et avec l’aide d’un accompagnement spirituel. C’est fondamental, sans quoi la démarche du DESE perd tout son sens et sa crédibilité.

Il ne s’agit pas non plus de remettre indéfiniment cette démarche, il s’agit de commencer dès maintenant à pratiquer le discernement dans nos décisions et dans le choix de nos missions, nous sommes toutes et tous invités à avancer dans cette démarche. La fiche no.6 nous explique comment vivre cela dans sa vie personnelle[[34]](#footnote-34).

**La mission commune**

En avançant dans notre cheminement de croissance, dans le partage et le discernement de notre mission personnelle en communauté, nous sommes alors appelés à discerner notre « mission commune ». Il ne s’agit pas nécessairement d’une « action » commune, car la mission ne se limite pas à une action, mais il s’agit avant tout d’un engagement pour une cause commune. Le discernement communautaire est alors un outil essentiel pour la définition de cette mission.

La mission commune peut naître ou s’inspirer des engagements et apostolats individuels de chacun des membres. Elle pourrait également naître d’un appel qui nous est adressé par l’Église ou par la communauté mondiale.

Si le discernement communautaire est bien vécu en communauté, il peut alors offrir une orientation commune qui permet de « donner un sens apostolique » et de soutenir les apostolats de chacun des membres. La mission commune peut aussi engager la communauté nationale, en donnant une orientation commune à l’ensemble du Corps apostolique et en permettant aux communautés locales d’avancer et de se soutenir dans leurs missions respectives.

**Les défis de la mission commune**

Face à un appel provenant de l’Église ou de la société, nous avons tendance à vouloir y répondre rapidement surtout quand celui-ci nous paraît important et justifié. Alors nous passons à l’action en bâclant le discernement communautaire ou en le dirigeant vers le résultat attendu. Même les appels qui nous proviennent de la CVX mondiale ou de l’Église doivent être discernés. Le discernement nous permet alors de répondre à des questions telles que : avons-nous les moyens et les capacités de répondre à l’appel? Comment devrions nous y répondre?...

Simone Pacot nous explique une autre tendance, celle de « partir de l’envers » : « Dans cette recherche de la fécondité de notre vie, il nous arrive souvent de partir de l’envers : nous nous demandons « que faut-il donner? » au lieu de nous questionner sur le « comment donner? ». Et « comment donner? » nous ramène à cet essentiel : comment recevoir le don de Dieu? ». Car il y a une manière de recevoir le don de Dieu, (…) Cela demande un peu de temps et de silence, et la tentation est grande de commencer par l’extérieur » [[35]](#footnote-35). Dans de tels cas, le résultat se traduit souvent par une action dont le fruit reste chétif ou éphémère, sans compter les actions qui peuvent faire plus de mal que de bien.

Un autre piège est celui de favoriser les missions plus « visibles » par rapport à ce que certains considèrent des missions « moins visibles » ou « ordinaires » et qui « passent inaperçues »[[36]](#footnote-36). On va donc évaluer la mission et la catégoriser selon son « niveau » d’importance et de visibilité. C’est le résultat d’une perception de la mission en tant que « projet » vu de l’angle de la performance et non de la fécondité dont on a parlé un peu plus tôt.

Une « mission commune » peut nous séduire par son aspect plus « visible », mais elle n’est guère plus importante que la mission dans la vie courante. Le piège serait de s’engager dans une action commune pour montrer qu’on fait quelque chose pour les autres, alors que dans notre quotidien notre façon d’être et d’agir ne témoigne pas de l’amour du Christ.

La mission d’une mère de famille, qui se donne à « celles et ceux que Dieu lui a confiés » [[37]](#footnote-37) ou celle d’une personne qui témoigne par sa qualité d’écoute et sa compassion envers les autres dans son travail, est aussi importante que la mission vécue par un membre qui participe à un projet de la CVX mondiale bien plus visible et publié sur l’Internet. Ces missions sont toutes au même niveau d’importance, elles sont différentes et sont toutes nécessaires!

**Notre mission commune**

C’est à la suite d’un cheminement national selon les étapes des Exercices et qui s’est étalé sur plusieurs années[[38]](#footnote-38), que notre communauté CVX du Canada Français a discerné sa mission commune en 2002. Le discernement communautaire a permis à la communauté nationale de recevoir sa mission : « Sous la mouvance de l’Esprit, chercher le visage du Christ pour le révéler à toutes et à tous dans la vie courante »[[39]](#footnote-39). Ce discernement était l’aboutissement d’un travail des communautés locales discernant leurs missions communes à partir des missions personnelles des membres.

Quelques années plus tard, une deuxième démarche de discernement communautaire a permis à la communauté nationale d’identifier les champs d’action spécifiques pour vivre sa mission. Quatre champs se sont alors dégagés de la démarche : Environnement - Pauvreté et développement - Éducation de la foi - Justice et paix.

Au cours des années qui ont suivi, ces champs d’action ont permis d’orienter la mission des membres et des communautés et de créer des réseaux de soutien et de solidarité entre eux. Les membres et communautés se sont ralliés pour soutenir des causes liées à l’environnement, à la protection des ressources comme l’eau et à la lutte contre le gaspillage en collaborant avec d’autres organisations et communautés CVX d’Amérique du Nord.

D’autres se sont impliqués pour lutter contre la pauvreté en Haïti en contribuant au financement, ou en participant à des missions ou des projets de développement sur place ou encore en organisant des campagnes de sensibilisation et des levées de fonds. Durant des années, un réseau s’est formé pour soutenir l’œuvre du père Beauchemin sj (ancien accompagnateur de la communauté Notre-Dame de Québec) à Port-au-Prince, cette œuvre et le soutien se poursuivent jusqu’à nos jours.

D’autres se sont soutenus dans leurs missions ou en éducation de la foi, notamment dans les paroisses, les centres de spiritualité ignatienne ou la formation en CVX. Certains ont pu collaborer avec les Jésuites et autres communautés dans des œuvres telles que Justice et Foi, Antennes de paix ou Pax Christi.

**Notre mission commune aujourd’hui**

Le cheminement national a permis à notre CVX de passer du discernement de sa mission à l’action, et son action a porté des fruits qui demeurent. Ce cheminement n’appartient pas au passé, il se poursuit aujourd’hui. Nous sommes appelés à poursuivre ce chemin commencé par d’autres avant nous, à revisiter notre mission commune pour la relire et discerner notre mission aujourd’hui à la lumière de ce cheminement.

Ceci est d’autant plus important pour celles et ceux qui ont joint la CVX durant ces dernières années. Quand on se joint à une famille, il est important, dans un premier temps, d’apprendre à connaître son histoire, à se l’approprier pour qu’elle devienne aussi la nôtre et que nous puissions vivre pleinement l’appartenance à ce Corps apostolique « en mouvement » et contribuer à son avancement.

Cela ressemble à une personne qui décide de s’installer dans un nouveau pays, elle passe les premières années à apprendre à connaître son nouveau pays, ses gens, son histoire, sa géographie et sa culture. Cela exige humilité, ouverture et écoute… Elle pourra alors décider librement d’en devenir citoyenne ou citoyen en toute connaissance de cause avec un désir de pouvoir contribuer à son tour à son avancement.

Notre CVX aujourd’hui ne peut avancer en faisant fi de son cheminement passé et de sa mission commune. Vouloir faire table rase et tout recommencer n’est pas propre à notre vocation qui s’inscrit dans une démarche de relecture et de continuité. Notre avancement dans la mission ne peut se faire qu’en se basant sur la relecture de notre passé et en s’inscrivant dans la continuité de ce cheminement qui devient alors notre « histoire sainte ».

En revisitant notre mission commune nous aurons à la réactualiser par le discernement : comment cette mission se traduit-elle à la lumière de notre identité CVX et de notre « nom de grâce » reçus aujourd’hui? Quels nouveaux appels se dégagent de notre relecture? Comment pouvons-nous reformuler cette mission commune à la lumière des discernements communautaires de nos communautés locales actuelles et de la mission des membres?

**Conclusion**

Alors que faire à partir d’ici? Le PG6, nous donne une piste : « En nous rendant attentifs aux signes des temps et aux motions de l’Esprit, nous serons plus aptes à rencontrer le Christ en tout homme et en toute situation »[[40]](#footnote-40) et ainsi, vivre notre « engagement apostolique » dans les différentes dimensions de notre vie quotidienne.[[41]](#footnote-41) Le PG8 nous précise que le seul moyen d’y arriver c’est par la pratique régulière de la prière, de la relecture de vie et le discernement.

Florence Corpet, de la CVX-France, nous rappelle que « devenir apôtre » commence tout d’abord par « vivre dans l’intimité du Christ »[[42]](#footnote-42). Rappelons-nous l’invitation du Christ à demeurer en Lui. C’est en créant cet espace de disponibilité intérieure, d’ouverture à la grâce par une pratique régulière de la prière, de la relecture et du discernement, avec l’accompagnement spirituel personnel et la participation à la vie de communauté, que nos vies se transforment progressivement, que nous nous laissons habiter par le Christ et guider par l’Esprit.

C’est cette vie intérieure qui nourrit notre engagement et notre mission. Elle guidera nos décisions, nos gestes et actions pour aimer à la manière du Christ. Comme le dit Florence Corpet : « Il peut bien y avoir de multiples engagement, s’ils ne reposent pas sur cette base, ils sont le résultat de notre générosité, mais ils ne sont pas une participation à la mission du Christ ».

Un des pièges qui nous guettent, c’est celui de ne pas nous sentir prêts ou « à la hauteur » pour vivre notre mission. Bien souvent, ceci est dû à un problème d’acceptation de nous-mêmes. Simone Pacot nous prévient de ce piège, celui « d’attendre indéfiniment le moment d’être prêts pour donner ou se donner »[[43]](#footnote-43). Face à un idéal trop élevé, nous nous jugeons pas dignes de l’amour de Dieu et donc incapables de vivre pleinement notre mission.

En contemplant la parabole de l’enfant prodigue (Luc 15 :1-32), nous pouvons nous arrêter sur les détails suivants : le père qui a longtemps attendu son fils, l’apercevant au loin, accourt vers lui en se jetant à son cou, le couvrant de baisers, sans même attendre des excuses. Notre Père ne nous aime pas par mérite ou pour le bien que nous faisons, il nous aime tels que nous sommes. Qu’attendons-nous alors pour nous réconcilier avec nous-mêmes, pour arrêter de nous juger et de juger les autres, pour arrêter d’être trop durs et exigeants envers nous-mêmes et envers les autres?

Nous sommes appelés dès aujourd’hui à nous connecter à la source, à boire l’eau vivre, à accueillir le don de l’amour que Dieu nous offre gratuitement tous les jours, à apprendre de Lui comment aimer les autres gratuitement comme nous sommes nous-mêmes aimés gratuitement.

Le texte de Jérémie (17 :7-8) nous donne le secret d’une vie féconde : « Béni soit l’homme qui met sa confiance en l’Éternel et qui fonde sur l’Éternel toute son assurance. Il sera comme un arbre planté près d’un cours d’eau qui étend ses racines vers le ruisseau, il ne redoute rien lorsque vient la chaleur: ses feuilles restent vertes; il ne s’inquiète pas pendant l’année de sécheresse, et il ne cesse pas de produire du fruit. »

**Références :**

* « Approfondissons notre compréhension des Principes Généraux », *Progressio,* Supplément no. 38-39, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1992).
* Corpet, F., « La CVX, un corps apostolique pour la mission », CVX-France (2012)
* Flipo, C. sj, *Jalons pour un groupe*, Vie Chrétienne, Supplément no. 175, France (1991).
* Gouvernaire, J. sj, *Mener sa vie selon l’Esprit*, Éditions Vie Chrétienne, France (2010).
* Gsell, J., « En chemin avec Marie », *Progressio* Supplément no.11, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (avril 1978).
* Ibanez, F., « Défis pour la mission CVX », Assemblée mondiale CVX, Liban (2016).
* « La vie de communauté », Fiche de formation no. 5, CVX du Canada-Français, (2018).
* *Le Charisme CVX*, Supplément no. 56, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (2001).
* « Le discernement personnel aidé par la communauté », Fiche de formation no. 7, CVX du Canada-Français, (2020).
* « Le discernement », Fiche de formation no. 6, CVX du Canada-Français, (2019).
* *Le Processus de croissance en CVX*, document de formation produit par la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (2009).
* « Notre cheminement de croissance CVX », *Fiche de formation no. 9*, CVX du Canada-Français, (2021).
* « Notre mission commune », Revue *Partage* no.5.1, CVX du Canada Français (2002)
* Pacot, S., *Évangélisation des profondeurs*, Éditions le Cerf, France (1997)
* Pacot, S., *Ouvrir la porte à l’Esprit*, Éditions le Cerf, France (2008)
* Pacot, S., *Reviens à la vie*, Les éditions du Cerf, France (2002)
* Pape François, Lettres encycliques : « Laudato si’ » ou « Loué sois-tu » (2015), « Fratelli Tutti » ou « Tous frères » (2020), et « Lumen Fidei » ou « La lumière de la foi » (2013).
* « Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne», *Progressio*, Supplément no. 36, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1991).
* *Recommandations de l’Assemblée Générale de Nairobi’ 2003 à la Communauté de Vie Chrétienne* « Envoyés par le Christ, membres d’un seul corps », Communauté mondiale de vie chrétienne, Nairobi (août, 2003).
* Van Breemen, P. sj, « Porter du fruit n’est pas une question de réussite », article publié dans les *Éditions Vie Chrétienne*, No.433, Septembre 1998, France.
* Viard, C. sj, « Au cœur du projet CVX, les Exercices Spirituels de Saint-Ignace », article publié par l’Équipe de Service Formation, CVX-France (1996)
* Viard, C. sj, « Un oui sans réserve » dans *Mener sa vie selon l’Esprit*, Éditions Vie Chrétienne, France (2010).
1. Ce document a été préparé par le comité de formation de la CVX du Canada Français. [↑](#footnote-ref-1)
2. Voir PG4 dans « Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne», Progressio, Supplément no. 36, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1991). [↑](#footnote-ref-2)
3. Ibid. [↑](#footnote-ref-3)
4. Ibid. [↑](#footnote-ref-4)
5. Voir PG7 dans « Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne», Progressio, Supplément no. 36, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1991).. [↑](#footnote-ref-5)
6. « Notre cheminement de croissance CVX », Fiche de formation no. 9, CVX du Canada-Français, (2021). [↑](#footnote-ref-6)
7. Le Processus de croissance en CVX, document de formation produit par la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (2009) [↑](#footnote-ref-7)
8. Ibid. [↑](#footnote-ref-8)
9. « Approfondissons notre compréhension des Principes Généraux », Progressio, Supplément no. 38-39, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1992). [↑](#footnote-ref-9)
10. Viard, C. sj, « Au cœur du projet CVX, les Exercices Spirituels de Saint-Ignace, article publié par l’Équipe de Service Formation, CVX-France (1996) [↑](#footnote-ref-10)
11. Ibid. [↑](#footnote-ref-11)
12. Voir PG8 dans « Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne», Progressio, Supplément no. 36, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1991). [↑](#footnote-ref-12)
13. Ibid. [↑](#footnote-ref-13)
14. Ibid. [↑](#footnote-ref-14)
15. Voir lettres encycliques du pape François : « Laudato si’ » ou « Loué sois-tu » (2015), « Fratelli Tutti » ou « Tous frères » (2020), et « Lumen Fidei » ou « La lumière de la foi » (2013). [↑](#footnote-ref-15)
16. Van Breemen, Peter, « Porter du fruit n’est pas une question de réussite », article publié dans les Éditions Vie Chrétienne, No.433, Septembre 1998, France. [↑](#footnote-ref-16)
17. Ibid. [↑](#footnote-ref-17)
18. Voir PG1 dans « Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne», Progressio, Supplément no. 36, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1991). [↑](#footnote-ref-18)
19. Pacot, S., Reviens à la vie, Les éditions du Cerf, France (2002) [↑](#footnote-ref-19)
20. Ibid. [↑](#footnote-ref-20)
21. Pacot, S., Évangélisation des profondeurs, Éditions le Cerf, France (1997) [↑](#footnote-ref-21)
22. Pacot, S., Ouvrir la porte à l’Esprit, Éditions le Cerf, France (2008) [↑](#footnote-ref-22)
23. Ibid. [↑](#footnote-ref-23)
24. Viard, C. sj, « Un oui sans réserve » dans *Mener sa vie selon l’Esprit*, Éditions Vie Chrétienne, France (2010). [↑](#footnote-ref-24)
25. Viard, C. sj, « Au cœur du projet CVX, les Exercices Spirituels de Saint-Ignace, article publié par l’Équipe de Service Formation, CVX-France (1996) [↑](#footnote-ref-25)
26. Viard, C. sj, « Un oui sans réserve » dans Mener sa vie selon l’Esprit, Éditions Vie Chrétienne, France (2010). [↑](#footnote-ref-26)
27. Ibid. [↑](#footnote-ref-27)
28. Voir PG 9 dans « Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne», Progressio, Supplément no. 36, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1991). [↑](#footnote-ref-28)
29. Gsell, J., « En chemin avec Marie », Progressio Supplément no.11, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (avril 1978). [↑](#footnote-ref-29)
30. « Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne», Progressio, Supplément no. 36, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1991). [↑](#footnote-ref-30)
31. « La vie de communauté », Fiche de formation no. 6, CVX du Canada-Français, (2018). [↑](#footnote-ref-31)
32. « Le discernement personnel aidé par la communauté », Fiche de formation no. 7, CVX du Canada-Français, (2020). [↑](#footnote-ref-32)
33. Recommandations de l’Assemblée Générale de Nairobi’ 2003 à la Communauté de Vie Chrétienne « Envoyés par le Christ, membres d’un seul corps », Communauté mondiale de vie chrétienne, Nairobi (août, 2003). [↑](#footnote-ref-33)
34. « Le discernement », Fiche de formation no. 6, CVX du Canada-Français, (2019). [↑](#footnote-ref-34)
35. Pacot, S., *Reviens à la vie*, Les éditions du Cerf, France (2002) [↑](#footnote-ref-35)
36. Ibanez, F., « Défis pour la mission CVX », Assemblée mondiale CVX, Liban (2016). [↑](#footnote-ref-36)
37. Provient du partage d’un membre de nos communautés. [↑](#footnote-ref-37)
38. Voir revues *Partage* de 1999 à 2002, CVX du Canada Français. [↑](#footnote-ref-38)
39. « Notre mission commune », Revue *Partage no.5.1,* CVX du Canada Français (2002) [↑](#footnote-ref-39)
40. Voir PG 6 dans « Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne», Progressio, Supplément no. 36, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1991). [↑](#footnote-ref-40)
41. Voir PG 8 dans « Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne», Progressio, Supplément no. 36, publication de la Communauté mondiale de vie chrétienne, Rome (1991). [↑](#footnote-ref-41)
42. Corpet, F., « La CVX, un corps apostolique pour la mission », CVX-France (2012) [↑](#footnote-ref-42)
43. Pacot, S., *Reviens à la vie*, Les éditions du Cerf, France (2002) [↑](#footnote-ref-43)